



RACISME EN PROCÈS

MAÏRONNAGES

LES QUESTIONS RACIALES AU CRIBLE DES SCIENCES SOCIALES

CHARLES W. MILLS ET L'ÉPISTÉMOLOGIE DE L'IGNORANCE

Solène Brun* et Claire Cosquer**

Peu connu en France, le travail philosophique de Charles W. Mills a pourtant marqué durablement la théorie critique de la race. Né le 3 janvier 1951 à Londres de parents jamaïcains, C. W. Mills a grandi à Kingston en Jamaïque. D'abord formé en physique, il étudie la philosophie au Canada puis enseigne cette discipline à la City University of New York, aux États-Unis. Il est décédé le 20 septembre 2021 des suites d'un cancer, à l'âge de soixante-dix ans.

L'apport majeur de C. W. Mills réside certainement dans sa relecture des travaux contractualistes en philosophie politique. Dans *The Racial Contract*, il montre que la race et le racisme sont au cœur des théories du contrat social formulées par les philosophes des Lumières (Mills 1997). Il élabore avec cet ouvrage une théorie de la suprématie blanche et critique l'« universalisme » auto-proclamé des philosophes blancs, penseurs de la modernité occidentale.

Le concept d'« ignorance blanche » est la clef de voûte de cette relecture du contractualisme. Dix ans après *The Racial Contract*, il s'attèle à une élaboration poussée de cet outil analytique central à son œuvre, sous la forme du chapitre que nous traduisons ici (Mills 2007), publié en ouverture d'un ouvrage collectif consacré à la race et aux épistémologies de l'ignorance et coordonné par Shannon Sullivan et Nancy Tuana (2007).

Par ce texte, C. W. Mills s'inscrit dans la lignée de plusieurs travaux précurseurs dans l'analyse des conséquences épistémiques de la domination, qu'on doit notamment à des auteurs et autrices africaines-américaines. L'œuvre pionnière de W.E.B. Du Bois contient ainsi des développements sur les implications épistémiques de la suprématie blanche, en particulier à partir de la métaphore célèbre

du « voile » et de la double conscience (Bessone 2020 ; Martin-Breteau 2022). En 1984, James Baldwin publie un article intitulé « On being "White"... And other lies », dans lequel il décrit comment « ceux qui croient qu'ils sont blancs » ont « conduit l'humanité au bord de l'oubli et de l'inconscience », en refusant d'« affronter le ravage et le mensonge de leur histoire » (Baldwin 1984). Chez Toni Morrison, la formation de la nation états-unienne repose fondamentalement sur des omissions, des restrictions et une « mauvaise foi raciale » (1993, 26) qui impose dès lors « un sérieux effort intellectuel pour voir ce que l'idéologie raciale fait à l'esprit, à l'imagination et au comportement des maîtres » (*ibid.*, 32). Cette perspective, qui dénonce à la fois l'imposition d'un point de vue blanc partiel et biaisé comme point de vue universel, sera particulièrement enrichie par les autrices féministes africaines-américaines, dont Patricia Hill Collins (1990) ou encore bell hooks. Celle-ci, revenant sur son enfance dans une petite ville du Kentucky, théorise ainsi la manière dont les personnes noires – et les femmes noires en particulier – ont « développé une manière particulière de voir la réalité », à la fois « de l'extérieur et de l'intérieur », vers le « centre et la marge » (hooks 2017, 59). Ce double point de vue, qui relève de la « survie » dans un monde structuré par l'inégalité et la violence raciale, amène les personnes noires à adopter ce que bell hooks nomme une « vision oppositionnelle du monde – une façon de voir les choses inconnue de la plupart de nos oppresseurs » (*ibid.*, 60). En se centrant davantage sur le genre, les autrices féministes et théoriciennes de l'« épistémologie du point de vue » contribueront encore à ces réflexions sur le privilège épistémique des dominés (Harding 1991, 2004 ; Flores Espínola 2012 ; Bracke, Bellacasa, et Clair 2013). C. W. Mills s'intéresse dans le présent texte au corollaire de ce privilège épistémique, c'est-à-dire aux

* Sociologue, chercheuse post-doctorante à l'Institut Convergences Migrations (CNRS, France), solene.brun@college-de-france.fr

** Sociologue, chercheuse FNS Senior, Centre en Études Genre, Université de Lausanne, Suisse, claire.cosquer@unil.ch

conditions et aux modalités d'une ignorance blanche qu'il définit comme une forme de « handicap cognitif collectif ». Plutôt que de penser ce que la position de dominé-e fait à la production du savoir, il cherche au contraire à déceler ce que la domination cache, empêche, obstrue. En retour, il montre également de quelle manière cette ignorance est précisément la condition de possibilité de la domination.

C. W. Mills opère donc un retournement du regard philosophique et critique, des dominé-es vers les dominant-es, qui lui permet de conduire une analyse stimulante du racisme et de ses conséquences sur les personnes blanches. Si l'ignorance blanche est largement involontaire, elle s'impose avec force aux individus socialisés comme blancs dans une société raciste, que ceux-ci se pensent individuellement racistes ou non. Plus avant, l'ignorance blanche peut également affecter les conditions cognitives des personnes non-blanches. La blancheur n'est en effet pas chez C. W. Mills une propriété individuelle mais une forme de cognition sous-tendue par une position sociale, et plus vastement un modèle hégémonique. De même que l'ignorance blanche ne touche pas de manière uniforme toutes les personnes socialement reconnues comme blanches, l'intériorisation du point de vue blanc ne se limite pas non plus à celles-ci mais peut également concerner des personnes minorisées.

Cet argument illustre la force du raisonnement de C. W. Mills et son intérêt, au-delà de la philosophie, pour l'ensemble des sciences sociales. L'étroite interdépendance des dimensions matérielles, symboliques et cognitives de la domination blanche engage les sciences sociales à se pencher sur les mécanismes d'intériorisation de l'ordre racial et les conséquences de celle-ci, de même que sur les processus de socialisation qui président à une telle intériorisation. En ce sens, le travail de C. W. Mills enrichit la compréhension de la race comme principe de (di) vision du monde, forgeant à la fois les manières de faire et de penser.

Bibliographie

Baldwin, James. 1984. « On Being "White" ... And Other Lies ». *Essence* 14 (12) : 90-92.

Bessone, Magali. 2020. « "Ignorance blanche", clairvoyance noire ? W. E. B. Du Bois et la justice épistémique ». *Raisons politiques* 78 (2) : 15-28.

Bracke, Sarah, María Puig de la Bellacasa et Isabelle Clair. 2013. « Le féminisme du positionnement. Héritages et perspectives contemporaines ». *Cahiers du Genre* 54 (1) : 45-66.

Collins, Patricia H., 1990. *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. New York : Routledge.

Flores Espinola, Artemisa. 2012. « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" ». *Cahiers du Genre* 53 (2) : 99-120.

Harding, Sandra. 1991. *Whose Science? Whose Knowledge?: Thinking from Women's Lives*. Ithaca : Cornell University Press.

_____. 2004. *The Feminist Standpoint Theory Reader : Intellectual and Political Controversies*. New York : Routledge.

hooks, bell. 2017. *De la marge au centre. Théorie féministe*. Paris : Cambourakis.

Martin-Breteau, Nicolas. 2022. « William Edward Burghardt Du Bois, "Les âmes du peuple blanc" et la critique de la suprématie blanche ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 242 (2) : 46-57.

Mills, Charles W. 1997. *The Racial Contract*. Ithaca : Cornell University Press.

_____. 2007. « White Ignorance ». In *Race and Epistemologies of Ignorance*, dirigé par Shannon Sullivan et Nancy Tuana, 11-38. Albany, NY : State University of New York Press.

Morrison, Toni. 1993. *Playing in the dark. Blancheur et imagination littéraire*. Paris : Christian Bourgeois éditeur.